

POMMES, VACHES ET MARGUERITES DANS LA SERIE DE CAPS ET D'EPAIS NUAGES DANS LA MANCHE - 2012



La Manche. Qu'allaient faire les légions romaines dans cette contrée du bout du monde ? A part donner le nom d'un empereur romain à cette excroissance hexagonale, rien pour attirer le voyageur moderne en quête de sable chaud, de cocotiers et de belles nanas.

Il est vrai que les rares moments sans nuage, sans pluie et sans vent nous éclaboussent d'une lumière douce et remarquable, rendant ainsi les ciels, les constructions granitiques massives et les décors plus beaux que nature. Reconnaissons de plus qu'un des sites les plus visités de France se trouve en Normandie : le MONT-SAINT-MICHEL.

Vendredi 1er juin

Dispensé de cours en ce vendredi matin, je décide de partir vers 10h avec Gérard Sastre, Jean Chenard, Claude Lamouroux et Jeanne Tabacchi. Direction St JAMES via Niort, Nantes, Rennes avec le kangoo... bleu. L'hôtel St Jacques nous accueille pour la nuit. Dans cette bourgade sont fabriqués les pulls marins vendus à un prix bien élevé. Cela fait chic de ressembler à un prisonnier, à un pêcheur trimant dur ou aux Dalton. Nous retrouvons Danièle et Clôde Godard de Beaufort.

Samedi 2 juin : SAINT-JAMES – COUTANCES



Le grand départ sur le vélo, enfin. Après deux kilomètres sur les hauteurs de St James, le cimetière américain nous accueille avec ses pelouses taillées au cordeau et ses alignements curvilignes aux nombreuses croix de marbre blanc (croix chrétiennes et étoiles juives). Nous devisons avec les gestionnaires du site. Quel plaisir de rouler sur ces routes de campagne normande ! La densité de la population étant faible, nous ne sommes pas dérangés par les voitures. Des bouquets de marguerites jalonnent les fossés sur ce circuit légèrement vallonné. De DUCEY à MARCILLY, nous nous retrouvons sur une voie verte gravillonnée en tonnelle sombre. Qu'y faisons nous ? Ghetto à vélos ? Quand je pense qu'il y a des milliers et des milliers de kilomètres de routes tranquilles et vertes dans notre beau pays, il se trouve des technocrates, qui n'ont jamais pédalé, pour inventer le concept de voies vertes souvent inutiles, peu intéressantes et peu carrossables, parfois dangereuses.

Tant pis. Après 5 kilomètres, ouf, nous quittons ce rail pour MARCILLY. Dans le village, Claude G2B nous échappe, partant devant. Nous prenons la D106 comme indiqué au feutre sur la carte. Après deux kilomètres en montant, toujours pas de Clôde. Il y a vingt ans, nous aurions continué et retrouvé Clôde en fin d'étape. Aujourd'hui, avec les techniques modernes, vous perdez du temps. Après attente, coup de téléphone, nous devons revenir à MARCILLY et retrouver Clôde sur la D160 comme indiqué sur un autre document !! (je le verrai le 17 août 2012). La D160 est sensiblement parallèle à la D106. En plein soleil, avec des pentes devenues rudes, nous jouons à l'inspecteur Colombo pour trouver la route nous menant au Petit Ceylan. Tiens, revoilà la D106 que nous prenons jusqu'à BRECEY, affamés et assoiffés. Halte dans un petit parc avec sa grenouille de un mètre de haut annonciatrice des jours suivants (?!).

Après un long faux-plat à la SOUAVIERE, nous apercevons pour la première fois le MONT St MICHEL. Pique-nique à VILLEDIEU LES POELES. Quel drôle de nom ! Au XVII^{ème} siècle, l'art de travailler le cuivre valut à la ville son nom actuel. Les ateliers locaux produisent de la chaudronnerie domestique et industrielle.

En repartant, nous passons devant une fonderie de cloches.

La clôture est remarquable. Vers VER, le vert domine. Le soleil disparaît. J'ôte mes verres de soleil, mais point de ver de terre encore. Une montée rude nous mène au centre de COUTANCES à l'Hôtel du Parvis sur la place de la cathédrale. Notre chambre est juste face à la cathédrale. Après la douche, nous flânons en ville. Nous visitons la cathédrale aux nombreuses colonnes élégantes. A l'intérieur, le téléphone de Gérard sonne. L'appel Dedieu je suppose ! Après le repas, promenade du samedi soir dans une ville endormie.



Dimanche 3 juin : COUTANCES – QUETTEHOU

Temps couvert et frais. Nous empruntons les routes tranquilles du bocage. A CAMBERNON, encore une voie verte gravillonnée qui donne l'occasion à Jean de crever. A FEUGERES, nous nous arrêtons devant un ancien pressoir à pommes et une église typique du Cotentin avec son clocher « en pâtère ». Peu avant CARENTAN, nous devons enfiler les ponchos et lutter contre le vent. Je suis surpris que notre octogénaire Claude n'ait vu qu'une fois CARENTAN !!

L'arrivée dans la ville paraît surréaliste. Bouchon monstre. Les rues sont occupées par des engins militaires variés sur lesquels des adultes et des enfants grimés jouent aux soldats libérateurs. Des femmes habillées en costume d'époque 1944 accueillent les héros. Les anniversaires du débarquement persistent encore 68 ans après. Après St COME, nous traversons les marais du Cotentin sous quelques rayons de soleil réconfortants. Un vrai désert. Pique-nique au sol au GRAND VEY au bord de la Manche à la passe de Carentan. Seuls au monde.

A LA MADELEINE, nous montons sur la dunette pour apercevoir la plage du débarquement d'UTAH BEACH. Plage immense et ses épaves, morne plaine, rien pour se planquer, bonjour la boucherie de juin 1944. Nous sommes libres nous dit-on. Après les Semaines Fédérales de cyclotourisme en 2009 à St Omer, en 2010 à Verdun, en 2011 à Flers en Normandie, trois hauts lieux de massacres à grande échelle, voici UTAH BEACH. Et c'est en France. Et toujours à cause de quelques tarés avides de pouvoir, d'argent et de gloire. Rien ne change. Les mêmes causes, les mêmes désastres et aucune mémoire. L'homme nous dit-on. Enfin, j'ai conscience de vivre un privilège : 60 ans sans guerre. Mais cela durera t-il ? Autour de nous, on voit bien que pour une parole, une photo, une pensée, un regard, des gens sont prêts à devenir des ayatollahs et à tracter leur voisin.



Libres, nous continuons notre progression lente vers le nord le long des dunes. Nous sommes fouettés par un vent d'est. Nous croisons le monument dédié au général Leclerc qui débarqua ici (!!). Au terme de l'étape, nous apercevons l'anse de SAINT-VAAST-LA-HOUGUE et son fort. Halte à QUETTEHOU à l'hôtel « La Demeure du perron ». Grande chambre pour quatre, les jeunes en bas, les vieux en haut. Pardon, les plus âgés en haut puisque Gérard et moi-même sommes de jeunes vieux. Repas chic dans un restaurant à part. Fraîcheur.

Lundi 4 juin : QUETTEHOU – AUDERVILLE

Et un polaire, et deux polaires, et un coupe-vent... Impossible d'avoir chaud avec un vent ramenant les sensations de fraîcheur à 5°C environ. Temps couvert gris souris. Après un saut au fort de LA HOUGUE (domaine militaire) et au port de St VAAST, nous voilà partis au bout du monde, le nord COTENTIN. Là où nous sommes, par beau temps, le soleil se lève sur la Manche, perpendiculairement à la côte. Ce soir, nous verrons le coucher de soleil sur la Manche, perpendiculairement à la côte.

BARFLEUR sur son anse nous présente un alignement granitique de maisons massives et son église blockhaus. Après la pointe de Barfleur, cap à l'ouest. La progression est meilleure. Midi, pique-nique à l'abri d'une haie (10°C). Nous prenons le temps de flâner sur la presqu'île de CAP LEVY avec son phare d'un côté et son port minuscule de l'autre. Jolis points de vue sur la côte nord du Cotentin et Cherbourg en vue. Nous traversons CHERBOURG, port militaire et de liaisons maritimes, sans nous y attarder.

Un goûter s'impose. Le cimetière d'URVILLE fera l'affaire et cerise sur le gâteau, le soleil apparaît enfin. Quel bonheur ! Les couches tombent une à une, les polaires pardon, enfin les bras et les jambes nus. Ne vous inquiétez pas, pas de quoi suer. Tout de suite, la presqu'île de la pointe de LA HAGUE s'embellit et vraiment je trouve un grand plaisir à terminer cette étape. Pour photographier le château de Dur Ecu, Gérard escalade talus

et mur, moi je tends les bras au-dessus du mur pour une photo à l'aveugle. Nous traversons GRUCHY peu avant l'Angélu, je n'aperçois pas la Glaneuse (Gruchy, village de naissance du peintre MILLET). A OMONVILLE LA ROGUE, halte au manoir. A OMONVILLE LA PETITE, je pense à la liste impressionnante de villages de ce voyage se terminant par -ville, une liste à la PREVERT en somme. (Omonville la Petite, village où mourut le poète Prévert).

En plein soleil, nous atteignons le CAP DE LA HAGUE. Photo souvenir du bout du bout du voyage. Un petit écart à la station de sauvetage de GOURY et nous remontons à AUDERVILLE à l'Hôtel de La Hague, hôtel du bout du monde et d'un autre âge. Douche froide et WC aéré sur le palier avec sa porte très basse qui va me valoir deux balafres au crâne durant la nuit. Voilà de l'aventure. Après le repas, promenade à la fraîche dans un village désert où la présence à 22h d'un vieillard à quatre pattes dans un jardin, fouillant la terre, nous fit croire à l'apparition d'un fantôme. Soirée canapé à siroter une bière avec Gérard et Jean.

Mardi 5 juin : AUDERVILLE - BARNEVILLE-CARTERET

Sur la côte ouest du Cotentin, nous abordons la route des caps et d'épais nuages. Par une petite route serpentant dans les landes de bruyère, nous atteignons le Nez de JOBOURG balayé par le vent. Peu après nous longeons la Gogema, usine nucléaire de traitement de déchets radioactifs. Dans l'anse de Vauville, la route d'HERQUEVILLE à BEAUMONT présente un profil sévère entre 15 et 20 %. Cent mètres à pied puis un troisième plateau obligatoire. En force. Un long ravitaillement à Beaumont et nous retrouvons la côte dans le joli village de VAUVILLE où nous pique-niquons sous un ciel gris malheureusement. Entre grèves et plateaux, nous arrivons à SIOUVILLE. Seuls au monde à fouler la plage. Ici, l'été n'est pas indien. Qui dit bout du monde dit centrale nucléaire de FLAMANVILLE (elle ne gêne personne). Après une pause au château de Flamanville entouré d'eau, nous abordons les vingt derniers kilomètres sous la pluie. Nous passons à CARTERET, embarcadère pour les îles anglo-normandes. Clôde veut savoir si, sans carte d'identité (il a oublié la sienne à Pessac) il peut aller à Guernesey. Malheureusement Clôde n'a pas suivi une formation de passager clandestin (formation non délivrée par la FFCT). Cruel. Il doit se contenter du quai des brumes. La pluie redouble de force jusqu'à l'Hôtel Jersey à BARNEVILLE où nous passerons deux nuits sympathiques.



Mercredi 6 juin : BARNEVILLE – GUERNESEY – BARNEVILLE

Pas de pluie, mais sur la piste menant à l'embarcadère, nous ne pouvons pas éviter un arroseur de maïs. A CARTERET, départ à 9 heures pour 1h30 de traversée pas facile pour un bon nombre de passagers. En ce 6 juin, nous débarquons avec nos vélos sur l'île de GUERNESEY à St PETER'S PORT. Le contraste est saisissant avec le continent. Une impression de richesse avec de belles maisons coquettes, colorées et fleuries (horticulture dans l'île). Des drapeaux partout sur l'île pour fêter le long règne d'Elisabeth II. Pas de trottoirs et la circulation est à gauche. Nous entreprenons le tour de l'île à vélo et visiblement, personne ne désire mener le groupe. Le plus à gauche de l'ASCPA sur les routes girondines, je prends donc la tête du groupe et finalement, je ne me débrouille pas trop mal avec les ronds-points, les passages cloutés, les haies, et la pluie qui survient vers le dolmen Dehus.

Après le FORT DOYLE et le FORT MARCHAND, nous traversons le golf de Guernesey. La pluie ne perturbe pas le flegme tout britannique des joueurs. A VALE, le cimetière attire notre attention avec ses stèles de un à deux mètres de hauteur, plantées dans la terre. A côté, le nouveau cimetière, plus ordonné, présente des tombes noires aux écrits jaunes d'un bel effet. Nous avons faim et il pleut. Ils sont prêts à partir quand je monte sur la butte pour voir l'église. Porte close sur la façade. Je contourne l'église et surprise, une porte ouvre sur un vestibule et une autre en enfilade m'offre un magnifique intérieur d'église bien chaud. Encore un décor différent de ceux rencontrés dans les nombreuses églises visitées durant ma vie. Je reviens en courant et hèle mes compagnons.



Rafraîchis et dégoulinants de pluie, nous ne sommes pas mécontents de la trouvaille. Dans ce vestibule, des porte-manteaux dorés et même des parapluies (!!). Bien sustentés, il faut se rendre à l'évidence : il pleut toujours et en pire. Sur la côte nord-ouest, la tête baissée, nous avançons parce qu'il faut avancer. Nous entrevoyons pourtant une côte qui doit être sublime par beau temps : côte déchiquetée aux rochers ocres avec ses baies, ses pointes, ses forts. Par miracle, ce crépuscule des dieux cesse subitement à 15h (la marée peut être) au PORTELET où nous quittons nos ponchos. Une rude montée pour rejoindre la côte sud et nous voilà réchauffés pour deux heures de bonheur. Au bord des routes, nous rencontrons des caisses vitrines où vous pouvez vous servir légumes, oeufs, fruits, fleurs en laissant dans l'urne la somme correspondant à l'article. Haltes dans une église à St MARTIN et une à St PETER PORT : belles tout simplement.

Nous tamponnons difficilement nos cartes de route et ne pouvons consommer notre bière tant espérée car ils n'acceptent que les livres. Il aurait fallu changer nos euros au port. A Guernesey, ils ont leur propre monnaie. Après ce bref séjour dans l'île que j'ai personnellement apprécié (parenthèse surprise dans ce V.I.) à 18h, il faut revenir en France. Avec l'habitude peut être, le retour nous semble plus calme qu'à l'aller. Au revoir Guernesey, terre d'asile d'Hugo, Victor et non le chien de Gérard.

Clôde nous attend sur le quai de CARTERET.

Jeudi 7 juin : CARTERET - SAINT-JEAN-LE-THOMAS



Poncho, pas poncho, poncho, pas poncho puis enfin poncho jusqu'à 15h (la marée peut être). Un premier arrêt au port de PORTBAIL où une peinture murale de pêcheur attire notre attention. Après le village, à la vue de la voie verte en cendrée rouge balayée par la pluie, nous décidons d'emprunter de petites routes de campagne plus sympathiques. Avant LESSAY, la pluie redouble d'intensité et, dans le village, nous nous jetons sous le premier abri bus en nous rangeant avec nos vélos comme des cheveux dans les écuries (6 places). Belle église. Pas le choix, il faut continuer et, en pleine campagne, Jeanne nous fait la gentillesse de crever. Réparation sous la pluie. A GOUVILLE SUR MER, enfin un bar ouvert où je prends le temps de pique-niquer. Je sens mes compagnons pressés d'en découdre avec la pluie froide.

Cool, cool...

Avant MONTMARTIN, le ciel est de plus en plus noir et tout d'un coup, une bourrasque de côté nous oblige à cramponner le vélo pour le maintenir sur le côté droit de la chaussée. Nous sommes balayés, giflés par une pluie blanchâtre limitant notre vision à quelques mètres. J'avance tête baissée sans réfléchir, faisant le dos rond. Tout d'un coup, 15 heures, ciel bleu (la marée peut être). En haut de la côte, je m'arrête, quitte mon poncho et reçois avec joie ces rayons de soleil bienfaiteurs. Je me retourne. Dans la tourmente, seul Claude Lamouroux m'a suivi en essayant de me dire que Clôde G2B avait crevé au plus fort de l'averse. Je n'ai rien entendu. A côté de mon vélo et du poncho séchant, un panneau publicitaire pour un restaurant annonce : « Marée de la baie, seiches extra ». Ce n'est pas une blague. A BRICQUEVILLE, Jean a une tuile à son vélo, sans gravité. Le vent a chassé les nuages mais il est de face jusqu'à GRANVILLE. Un mécano répare les vélos de Jean Chenard et de Claude Lamouroux.



Il fait beau et frais. De GRANVILLE à St JEAN LE THOMAS par CAROLLE, j'avance prudemment (vent de côté par rafales dans les descentes) et lentement. Le terrain est vallonné. J'évite d'y laisser des plumes en mettant tout à gauche le plus souvent possible. Enfin la récompense : le MONT St MICHEL dans sa baie et la brume. Nous dormons et mangeons au centre « L'Etoile de la Mer », une sorte d'auberge de jeunesse tenue par des catholiques je crois. Durant la nuit, chauffage à bloc pour sécher le linge. Après le repas, balade dans le village avec Gérard et Jean.

Vendredi 8 juin : St JEAN LE THOMAS - CANCALE

Temps couvert et vent favorable jusqu'à AVRANCHES. Vers la pointe du Grouin, géniale surprise : un champ de coquelicots avec au fond le MONT SAINT MICHEL. Il faut le voir pour le croire, surtout juste après St Jean le Thomas. Après Avranches, cap à l'ouest et la Bretagne, avec vent de face l'après-midi. Sincèrement pénible et usant. Tour à tour, nous passons près du Mont St Michel (passage interdit aux vélos), nous traversons des polders, nous longeons la baie par la chapelle Sainte Anne, par CHERRIEUX et ses chars à voile, par le chemin DOLAIS et ses toits de chaume, ses marguerites, par St BENOIT DES ONDES et nos relais à 16km/h vent debout.

Enfin CANCALE et ses eaux turquoises sous le soleil retrouvé. Arrivés au port, nous cherchons l'auberge de jeunesse. Elle n'y est pas. Danièle est déçue et s'en veut. Il faut quitter Cancale en direction de la pointe du GROUIN (celle de Cancale). Nous descendons au port de BRIAC. Cul de sac. Il faut remonter, chercher la route. Nouvelle descente vers le PORT PICAIN et son auberge de jeunesse. Un cadre de rêve, le soleil, une bonne douche et vingt minutes de marche plus tard sur la côte rocheuse pour aller au restaurant, les visages irradient de bonheur à l'état pur.

Samedi 9 juin : CANCALE PORT PICAIN - SAINT-JAMES

Ciel bleu. Nous passons à la pointe de GROUIN. La balade nous semble agréable en direction de SAINT-MALO. Nous faisons une halte à ROTHENEUF pour visiter les falaises sculptées de nombreuses têtes de personnages. A SAINT-MALO, nous nous promenons sur les remparts et dans la citadelle. Romantique à souhait : après Hugo à Guernesey, Chateaubriand à St Malo. Comme dans toute ville, quand vous devez sortir par une petite route, survient alors la galère. Là, je me contente de suivre et je me demanderai toujours comment nous nous sommes retrouvés sur la bonne route, sans soleil pour nous guider.



Quelques gouttes avant le pique-nique. Vers 14h, un village anodin : LA FRESNAIS. Une église anodine pour

le commun des mortels et pourtant, nous nous arrêtons. L'aspect extérieur pour une pierre différente. Mes compagnons sont sur les starting blocs, l'écurie approche. Pourtant, malgré l'heure, aimanté, je me dirige vers l'entrée. La porte ne résiste pas. Eh bien, vous ne me croirez pas. Encore du jamais vu et cette église a autant de valeur esthétique qu'une cathédrale sinon plus.



J'appelle mes compagnons hésitants mais quand j'appelle, ne vous inquiétez pas, cela vaut le détour, même pour les plus allergiques à la culture. Scotchés les collègues devant la beauté du lieu difficile à décrire car je ne possède pas le vocabulaire suffisant pour ce monument. Tant pis, vous y passerez un jour si le coeur vous en dit.

A MERVEILLE, encore des merveilles. La rude montée au MONT-DOL (à pied pour moi) nous dévoile un point de vue » à 360° sur la baie du Mont St Michel et le pays dolais. Un moulin et une chapelle chapeautent de plus le Mont Dol. Après la descente sur DOL DE BRETAGNE et ses maisons à colombages, nous goûtons au pied du menhir de CHAMP DOLENT haut d'une dizaine de mètres environ. Les derniers kilomètres du VI sont une formalité par PLEINE FOUGERES et PONTORSON. Au hasard d'un faux-plat, d'une côte, d'un endroit dégagé, j'aperçois le Mont St Michel au loin, comme un au revoir ou un adieu. J'en fais part à mes compagnons qui roulent les yeux droit devant, râlant de peur que je me fracasse sur la route. Sont-ils jaloux parce que je n'ai pas encore d'arthrose ? Je maîtrise. J'apprécie ce coucou au Mont St Michel. Nous retrouvons l'Hôtel St Jacques à SAINT-JAMES, juste avant la pluie. Après le repas, Gérard et moi passons au bar d'en face où nous devisons avec le patron fort intéressant.

Dimanche 10 juin : retour pluvieux à PESSAC

Merci à DANY, JEANNE, CLODE, CLAUDE, JEAN, GERARD, de la part de JJ LARTIGUE.

